

Deux systèmes en compétition

Une exposition sur le sport et les relations interallemandes

Gérard Foussier*

» La Maison de l'Histoire de la République fédérale d'Allemagne à Bonn propose jusqu'au 10 octobre une exposition sur le rôle et l'importance du sport dans les relations entre les deux Etats allemands jusqu'en 1990. Une belle leçon d'histoire pour le 20^e anniversaire de l'unification du pays.

« *Nous contre nous* » – le titre de l'exposition résume les aspects emblématiques de la compétition en RFA et en RDA. L'ambition de la Maison de l'Histoire est toujours de ne présenter que des documents originaux. Le ballon de football utilisé lors de la Coupe du monde de 1954, remportée par l'Allemagne fédérale, y est exposé tout comme le maillot de bain et les nageoires de ce sportif est-allemand, Axel Mitbauer, qui avait fui la RDA en 1969 à la nage, avant d'être recueilli dans une Mer Baltique glaciale par un ferry-boat ouest-allemand 20 kilomètres au large de Lübeck. Les chaussures à crampons des deux

sprinteuses allemandes aux Jeux de Munich en 1972 (Heide Rosendahl l'avait remporté contre la favorite est-allemande Renate Stecher) y sont exposées, ainsi que les couvertures de journaux, les médailles de compétitions internationales (par exemple la toute première médaille olympique « allemande » en 1952) et la reconstitution des laboratoires de dopage. On découvre également, parmi un millier de documents, les quelques secondes de reportage télévisé qui montrent le bi-athlète est-allemand Ralph Pöhland quittant son équipe avec le soutien d'un sportif ouest-allemand pendant les Jeux olympiques d'hiver de Grenoble en 1968 pour se réfugier à l'Ouest – en *Porsche*. Lors de ces Jeux, Allemands de l'Ouest et de l'Est avaient en-

voqué pour la première fois des équipes distinctes, mais sous un même drapeau et avec le même hymne « national ». Aux Jeux de 1952 et aux championnats du monde de football de 1954, seule l'Allemagne fédérale était présente. Aux Jeux de 1956 à 1964, la RFA et la RDA étaient représentées par des équipes communes, en compétition sous une seule et unique bannière noir-rouge-or surchargée des anneaux olympiques, mais elles seront séparées ensuite sous la pression massive du Comité International Olympique. L'exposition revient bien évidemment sur la fascination qu'exerce le sport, indépendamment des systèmes

en place, mais aussi sur l'exploitation idéologique faite par les gouvernements. « *Nous contre nous* », c'est l'histoire d'une confrontation Est-Ouest, communisme contre capitalisme, c'est également un travail de mémoire sur une longue division qui n'a pas empêché, malgré toutes les contraintes, certains rapprochements timides : ainsi cette plongeuse olympique est-allemande, Ingrid Krämer, élue « sportive de l'année » en 1960 dans les deux Etats. Ou encore cette rencontre de football en 1956 opposant les deux champions allemands, Kaiserslautern (Ouest) et Wismut Karl-Marx-Stadt (Est), devant 100 000 spectateurs dans le stade de Leipzig. Il y a eu aussi ce transfert de footballeur entre les clubs de *Bayer Leverkusen*



* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

(Ouest) et *Dynamo Berlin* (Est) qui a permis en 1989, avant la chute du mur, de faire jouer Andreas Thom dans la *Bundesliga* – contre un chèque de 3,8 millions de marks versé au club est-allemand. Le sport fait parfois les frais de la politique internationale : en raison de l'intervention soviétique en Afghanistan en 1979, les pays occidentaux (dont l'Allemagne fédérale) boycottent les Jeux de Moscou l'année suivante. Quatre ans plus tard, les pays communistes (dont l'Allemagne de l'Est) refusent de se rendre aux Jeux de Los Angeles, prétextant que la sécurité de leurs athlètes n'est pas garantie. En football, la seule victoire est-allemande contre l'équipe ouest-allemande lors des qualifications du Mondial de 1974 a fait de Jürgen Sparwasser en RDA un héros national, une véritable légende du sport et du socialisme, au même titre que le coureur cycliste est-allemand Tüve Schur dans les années 50. En Allemagne fédérale, l'expérience de la dictature nazie avait freiné les ardeurs de ceux qui auraient tenté d'exploiter les performances des sportifs. Le premier président de la RFA, Theodor Heuss, aura en 1950 cette phrase légendaire : « *On ne saurait faire des tractions à la barre fixe par conviction prolétaro-marxiste ni de poirier par conviction bourgeois-capitaliste – on sait faire ou on ne sait pas* ». Une traduction approximative qui ne permet pas de jouer sur les mots comme dans la phrase originale (« *Es gibt keinen proletarisch-marxistischen Klimmzug und keinen bürgerlich-kapitalistischen Handstand – man kann's oder man kann's nicht* »), puisque *Klimmzug* et *Handstand* sont aussi des expressions utilisées dans le vocabulaire courant pour dire que l'on fait des efforts. Pour autant, le sport ouest-allemand n'a jamais été véritablement neutre politiquement. La déclaration du *Politbüro* de Berlin-Est en 1968, mettant sur un pied d'égalité les sportifs et les soldats de RDA qui défendent les frontières du pays face à « *l'ennemi impérialiste* » dans un esprit de « *haine contre l'impérialisme* » en dit long sur la dimension politique et idéologique donnée au sport et à la compétition par le régime communiste. A la veille des Jeux de Munich en 1972, l'organe du parti SED, *Neues Deutschland*, avait même posé la question provocatrice de savoir, par allusion aux Jeux de Berlin organisés en 1936 par le Troisième Reich, si « *deux fois 36 ne*

font pas 72 ». Les athlètes est-allemands quitteront Munich à la 3^e place devant les participants ouest-allemands.

L'objectif de l'exposition, qui a déjà été vue par 35 000 personnes à Leipzig, n'est pas de présenter « les bons contre les méchants » ou la démocratie contre la dictature, malgré tout les événements sportifs de ces quatre décennies de division allemande n'échappent pas à l'interprétation politique. Cela est particulièrement vrai à propos du dopage : voulu, encouragé, imposé même par les autorités de Berlin-Est, le recours à la médecine provoque une avalanche de médailles qui propul-



se la RDA au sommet des statistiques sportives. Le record du monde du 4x100 mètres féminin, établi en juin 1984 (42,20 secondes) par les athlètes du *SC Motor Léna*, est toujours inégalé. L'une des médaillées, Ines Geipel, a demandé en 2005 à la Fédération allemande d'athlétisme (DLV) que ce record « dopé » soit annulé, mais en vain. Un paquet de 20 comprimés de l'anabolisant *Oral-Turinabol*, le produit le plus utilisé par les athlètes est-allemands, est exposé à Bonn. La RDA parlait à l'époque de « vitamines ». Mais le dopage existe aussi dans diverses disciplines en Allemagne fédérale : une boîte de 20 cachets de *Dianabol* en témoigne. Dès 1991, l'ancienne athlète est-allemande Brigitte Berendonk avait publié un brûlot (*Doping-Dokumente*) dénonçant les pratiques de dopage à l'Est comme à l'Ouest et l'opinion publique a pris conscience des dangers encourus par les sportifs : Birgit Dressel (Mayence) décède à l'âge de 27 ans en 1987, le champion ouest-allemand de lancer de poids meurt à 47 ans, la nageuse Christel Justen (Aix-la-Chapelle), championne d'Europe à l'âge de 17 ans, meurt à son tour à l'âge de 47 ans.